

Oxana au plus haut des cieux

par Anna Galore

On peut dire que j'y suis vraiment allé à reculons, à ce réveillon de Noël chez Fred. Déjà, c'est une fête qui me gonfle depuis... depuis que je sais que le père Noël n'existe pas, en fait. C'est pour dire. En plus, débarquer à une soirée alors qu'on est seul, c'est moyen drôle. T'es là, à regarder tous ces couples, teeeeellement heureux de venir s'amuser et sans doute de s'envoyer en l'air en rentrant chez eux. Alors que toi, tu n'as que le choix entre mater sans espoir les filles les plus appétissantes – mais maquées – pour alimenter les petits fantasmes sordides qui t'aideront à te soulager sous la douche le lendemain ou te dévouer pour faire le DJ puisque t'es tout seul, hein, ben voyons.

Mais bon, Fred, je lui dois huit mille euros depuis des lunes et il ne me les réclame jamais, alors je ne vois pas comment je pourrais lui dire non. Ça, il n'a pas de problème de thunes, Fred. Une BM 6-35 et une Porsche Cayenne, un hôtel particulier de trois étages en plein cœur du quartier Saint Paul, un yacht de 34 mètres dans une marina près de Saint-Tropez où il a une villa de 600 m² avec vue sur le golf, on peut dire que ça va pour lui.

Pour ne pas montrer que je roulais en Dacia, je suis venu en métro. De toute façon, je comptais me barrer juste après minuit, quand tout le monde serait bien bourré et que plus personne ne ferait attention à moi, si tant est qu'il y ait vraiment quelqu'un pour le faire. J'ai eu raison. Rien que des bagnoles de luxe garées devant chez lui.

Il était déjà 22 heures et une bonne cinquantaine d'invités essayaient de parler plus fort que la sono dans le salon immense du rez-de-chaussée où un buffet somptueux était installé, avec, pour nous servir, des mecs déguisés en pingouins déprimés. C'est vrai qu'il y avait de quoi, vu qu'ils auraient sûrement préféré être ailleurs à faire la fête, eux aussi. Mais bon, je n'étais pas là pour faire du social et j'ai très rapidement cessé d'y penser. En plus, il y avait un vrai DJ donc même ça, j'allais y échapper. Il ne me restait plus qu'à profiter le mieux possible de la soirée.

J'ai reconnu quelques visages de pipoles, hommes et femmes, plus deux politiciens habitués des talk-shows télévisés, ce qui est un peu pareil. C'est marrant comme les mecs riches ont plus souvent des super nanas au bras que les pauvres. Pour me rincer l'œil, j'étais servi. J'ai commencé à repérer celles qui me fourniraient les souvenirs les plus excitants.

Jusqu'au moment où Fred m'a présenté Oxana, sa nouvelle compagne. Toutes les autres femmes sont devenues instantanément fadasses à côté. Et elles le savaient, si j'en juge par le regard de glace qu'elles lui jetaient quand elle se déplaçait d'un groupe à un autre. Par contre, les mecs, eux, ils avaient l'air d'aimer. Du moins jusqu'à ce que leurs copines leur fassent comprendre de façons diverses qu'ils allaient mourir dans d'horribles souffrances s'ils continuaient à baver comme ça.

Mais voilà, moi, j'étais seul. Je n'avais aucune chance de quoi que ce soit, bien sûr, mais au moins, je pouvais baver autant que je voulais sans m'en cacher. D'autant que ce con de Fred adorait ça, l'effet que produisait Oxana. Il se sentait encore plus supérieur. Son sourire ravi disait à tout le monde : « Hé oui, les mecs, c'est moi qui me la tape. Pendant que vous rêverez d'elle en sautant vos chéries, moi, je me la ferai en vrai. »

Tout ça pour dire que, quand je me suis mis à tchatcher avec Oxana pour faire mieux connaissance – Fred m’ayant généreusement présenté à elle comme étant un de ses amis les plus proches et lui n’ayant qu’une envie, c’est d’aller discuter foot avec trois de ses potes directeurs de clubs – elle a semblé plutôt heureuse d’avoir enfin quelqu’un à qui vraiment parler.

Elle était originaire d’Ukraine, ce qui lui valait un accent délicieux et redoutablement sexy. Je lui donnais maxi 25 ans. Cheveux noirs longs bouclés, regard émeraude à faire fondre les dernières banquises encore intactes, chair lactée diaphane. Corps de rêve, bien sûr, et pas vraiment difficile à visualiser intégralement, vu le peu que recouvrait sa robe ultra courte, plutôt moulante et vraiment très ajourée. Mince mais pas trop, presque aussi grande que moi, des jambes sublimes gainées de bas noirs aux reflets satinés et des talons aiguilles de bien 10 cm, comme souvent chez les filles de là-bas. Pas de soutien-gorge mais elle n’en avait pas besoin avec ses petits seins parfaits. Pas de sous-vêtement du tout, en fait, je l’aurais juré.

Il y a un truc que les filles très belles aiment chez moi. Je pars tellement convaincu que je n’ai aucune chance avec elles que je suis totalement détendu et, du coup, je m’intéresse vraiment à qui elles sont. Mon point fort, c’est que je suis un mec plutôt drôle. Je sais faire rire. J’aime ça. Je veux dire, tant qu’à passer un bon moment sans arrière-pensée avec une nana, autant qu’elle soit canon, c’est quand même plus agréable. Ça m’a valu quelques jolies surprises, d’ailleurs, d’autant plus délicieuses que je ne m’y attendais pas du tout.

Mais là, j’étais chez Fred, avec Fred présent et Oxana, c’était la copine de Fred. Donc, le seul truc que je me suis dit, c’est que finalement, j’allais peut-être passer une soirée sympa. En plus, de voir les autres mâles me jeter des coups d’œil envieux à la dérobée ne faisait qu’augmenter mon plaisir. Ils devaient tous s’arracher mentalement les couilles d’être venus en couple alors qu’un prédateur potentiel bourré de testostérone serait également dans la place avec les coudées franches – moi.

Oui, je sais, c’est exactement ce que je trouve de con chez Fred, cette attitude. Mais bon, moi, c’est pas pareil puisque c’est sans plan cul dans la tête. A priori, je veux dire. Enfin bref.

Me voilà donc avec Oxana. On commence par quelques lieux communs et deux ou trois blagues sur les invités pour qu’un début de complicité s’installe. On échange nos numéros de portables. Elle me parle de sa vie en Ukraine, pas si dure que ça avec son papa oligarche du pétrole, sa rencontre avec Fred dans un club branché de Kiev, ce cher Fred qui est tellement adorable à lui offrir toutes les plus belles fringues de la Terre et les bijoux – rrregarrde superrrbe bague avec diamant, trrrès belle, non ? – et les voyages dans les hôtels de luxe et les îles de rêve et tout ce qu’un mec méga friqué peut offrir à la plus belle femme de l’univers en espérant que, du coup, elle n’aura jamais envie de regarder ailleurs. Bon, d’accord, je suis un peu méchant, là. J’avoue qu’au début je me suis dit qu’Oxana était tout simplement une de ses filles de l’Est prête à vendre son corps en échange de suffisamment de confort. Mais plus je parlais avec elle et plus je me rendais compte que non, pas du tout, elle semblait vraiment amoureuse de Fred. Ou du moins, elle aimait beaucoup sa vie avec lui. Bon, dont acte.

Je dois dire que je n’ai pas vu le temps passer. Les douze coups de minuit ont été criés en chœur par les invités et une version électro de « Il est né le divin enfant » a fait trembler les murs de la salle de réception pendant que tout le monde s’embrassait. Les mecs se sont mis à tous manœuvrer comme des malades pour venir glisser un baiser qu’ils pensaient sensuel sur la joue ou le cou ou l’épaule ou le front ou peu importe quoi de décemment accessible d’Oxana. Elle m’a très vite jeté un regard drôlissime, genre argh-oh-non, et on s’est éclipsés vers la cuisine, en plantant net les malchanceux qui n’avaient pas été assez rapides. Une fois à l’abri, on est partis d’un méga fou rire et c’était vraiment cool, même si on n’était pas tout à fait seuls avec le traiteur et ses commis qui préparaient les plats suivants dans la même pièce.

J'ai pris une bouteille de champ' dans le frigo qui en contenait des dizaines et j'ai fait semblant de la déboucher en mordant le bouchon, alors qu'elle me regardait avec un faux air effaré, démenti par ses hoquets et ses yeux en larmes tellement elle était hilare. Finalement, j'ai attrapé un grand couteau de cuisine, je l'ai pris entre les dents en mimant un début de danse cosaque, et après avoir proféré quelques incantations en alignant les rares mots de russe que je connaissais (tovaritch pirojki balalaïka perestroïka glasnost), j'ai réussi d'un geste théâtral à la sabrer, projetant sur le mur d'en face un flot mousseux du plus bel effet. Mon exploit a été dignement salué par les cris de joie et les applaudissements d'Oxana. Les loufiats ont fait mine de rester totalement indifférents à la scène.

Avec le peu qui restait au fond de la bouteille décapitée, nous avons rempli deux tasses qui traînaient près de l'évier. Nous nous sommes fixés au fond des yeux, dans une parodie de regard langoureux total romantique, en croisant chacun le bras de l'autre et nous avons descendu nos tasses cul sec avant de les jeter par-dessus notre épaule et d'éclater à nouveau de rire en les entendant se briser au sol.

Et là, elle m'a collé ses lèvres sur les miennes. Le temps que je me demande si j'allais mettre la langue ou pas, elle s'est écarté de moi avec un sourire immense et a crié sur un ton triomphal : « Na zdorovié ! ». Oui, c'est ça, à la tienne. Ah, ces coutumes slaves, quel tempérament. Une partie de moi pas slave du tout a commencé à déformer sérieusement mon pantalon au niveau de la braguette mais Oxana n'a rien vu. En riant, elle a fait demi-tour en me tirant par la main pour qu'on aille retrouver la fête. J'ai heureusement réussi à débander avant qu'on y parvienne. Cela dit, je ne pense pas qu'il y aurait eu grand monde pour remarquer quoi que ce soit, puisque la seule chose que regardaient les gens quand nous avons passé la porte, c'était le visage radieux d'Oxana, la silhouette ondulante d'Oxana et les jambes fuselées d'Oxana.

Fred s'est jeté sur nous – j'ai limite sursauté – et nous a crié par-dessus la voix saturée d'Amy Winehouse : « Qu'est-ce qu'on s'amuse ! Hein que je suis le mec le plus génial de la Terre ? » ce à quoi Amy, pas si stone que ça, a répondu : « No, no, no » pendant qu'Oxana disait : « Frrrrred, mon amourrrr, quelle soirrrrée merrrrveilleuse ! »

Fred n'a pas eu le temps d'en dire plus, un groupe de fêtards l'a attrapé et l'a entraîné plus loin pour danser une sorte d'écrase-purée qui avait l'air de beaucoup les faire rire. Oxana a fait monter la température de la pièce de quelques dizaines de degrés quand elle s'est mise à danser comme... comme... pfiou... enfin, bon, franchement, c'était top. Et le pire, c'est que pendant tout ce temps, elle me regardait. Enfin, le pire, façon de parler. Je n'avais plus aucune envie de m'éclipser pour rentrer chez moi.

Le DJ, un vrai pro avec ses couettes frisottées et son piercing à l'arcade sourcilière droite, a lancé une série de slows. Oxana s'est approchée de moi d'un air décidé et je me suis dit ouh là ça va être chaud. Ben non. Ce con de Fred est réapparu et m'a lancé, hilare, avec un clin d'œil appuyé méga lourd : « Puis-je me permettre de vous emprunter ma femme ? Merci, vous êtes trop bon ! » Y a pas d'quoi.

Bon, d'accord, pendant qu'ils dansaient collés serrés tous les deux, Oxana m'envoyait de temps en temps un regard disons évocateur. Sauf que ce n'était sans doute évocateur que dans ma tête et pas dans la sienne parce que juste après, elle lui roulait des pelles volcaniques, à Fred. Et lui, dès qu'il récupérait sa bouche, il vérifiait que tout le monde autour d'eux avait bien vu comme elle était folle de lui, son Oxana.

Ça m'a vite gonflé. J'ai fini par retourner à la cuisine, j'ai trouvé un pichet de marga et je l'ai descendu consciencieusement, en faisant le mec hyper concentré par tous mes nouveaux messages sur mon Blackberry mais il n'y en avait aucun. Quand je me suis levé, ça tournait un peu. Un peu beaucoup. J'ai entendu des cris de joie qui venaient de la grande salle.

Porté par quatre pingouins, un immense gâteau venait de faire son entrée dans la pièce, éclairé par deux projecteurs de poursuite. Le DJ a mis l'horrible « A fifth of Beethoven », le

remix disco de l'entrée de la Cinquième Symphonie par l'ignoble Walter Murphy. Je me suis dit oh non il n'a pas osé, quand même. Si, si. Sur le final, le haut du gâteau a volé et une playmate blonde siliconée, habillée uniquement de paillettes et de guirlandes de Noël, a jailli en criant « Merry Christmas » avec un accent yankee au couteau.

Ça a failli tourner à l'émeute. Tous les mecs se sont transformés en loups de Tex Avery, yeux exorbités, langues pendantes, sifflements, you-hous suraigus, la totale.

Fred a grimpé sur le plateau à côté du gâteau pour aider la fille à sortir, histoire qu'on la voie mieux. Miss Merry Christmas y est arrivée avec une grâce de grande professionnelle. On sentait que ce n'était pas la première fois. Je me suis demandé si elle faisait aussi les communions et les bar-mitzvahs. Avec un sourire éblouissant, elle a levé les bras pour faire encore plus jaillir en avant ses deux prothèses mammaires hypnotisantes, puis a tourné le dos aux invités et s'est penchée lentement par-dessus le rebord du gâteau, provoquant une nouvelle salve de texaverysme. Elle en a sorti des dizaines de cadeaux, dans des emballages brillants, qu'elle a jetés au hasard vers la foule en délire. Bon, en délire, seulement la foule masculine, d'accord. Les filles étaient moyennement amusées. Aucun sens de la fête, celles-là.

Dans les paquets, il n'y avait que des sex-toys, quelle idée charmante. De toutes formes, de toutes tailles, de toutes couleurs. Certaines des filles ont commencé à retrouver le sourire, mieux, à rire carrément. J'en ai même vu qui s'échangeaient leurs accessoires – tu me donnes le petit canard et je te file les boules chinoises. Elles devaient se dire qu'au moins, il leur resterait ça pour les jours sans.

Tiens ? Où était passée Oxana ? Je ne la voyais nulle part. Je suis allé jeter un coup d'œil dans les autres pièces du rez-de-chaussée. Personne. En revenant vers la salle, j'ai repéré quatre couples qui montaient au premier. Miss Merry était avec eux. Ils voulaient vérifier le service après-vente ou juste tester les piles ? Un peu excité quand même, je me suis dit que ça ne pouvait pas me faire de mal de jeter un coup d'œil. J'ai grimpé les marches à mon tour. Le couloir donnait sur plusieurs portes. La première était entrouverte. Je me suis approché sans faire de bruit. Les gémissements qui en provenaient étaient sans équivoque. J'ai glissé la tête pour voir.

C'était le bureau de Fred. Sur le grand tapis devant la cheminée, tout le monde s'envoyait joyeusement en l'air. Dans la confusion, un mec s'était même mis à sauter sa propre femme. Par erreur, visiblement. Quand ils s'en sont rendus compte, il s'est dégagé et a aussitôt embroché une croupe ravissante qui venait de se libérer et dépassait de la mêlée, pendant que sa femme tentait de se glisser contre Miss Merry, très sollicitée par au moins trois pénis, six langues et huit mains d'origines diverses. Comme si ça ne suffisait pas, j'entendais en plus le vrombissement discret de plusieurs godes, enfouis allez savoir où.

Un petit craquement a résonné derrière moi. Oxana arrivait du bout du couloir. Ses cheveux étaient mouillés, la rendant encore plus hallucinante de beauté. J'ai fermé la porte d'un air naturel et je lui ai dit que justement, je la cherchais. Elle m'a répondu qu'elle venait de prendre un bain, deux portes plus loin. Pendant tout le trajet du retour vers la grande salle avec elle à mes côtés, j'ai imaginé, chauffé à blanc, ce que j'aurais pu voir si j'avais ouvert les portes de l'étage en commençant par le fond du couloir au lieu du début.

Vers trois heures du mat', un certain nombre d'invités étaient repartis et d'autres s'étaient endormis dans l'une ou l'autre des chambres du premier, dont les joyeux échangistes de la première pièce, rejoints par plusieurs autres couples qui passaient par là. On n'était plus qu'une dizaine encore debout, tous sérieusement imbibés. Quelqu'un a dit : « Hé ! On se prend tous en photo sur le canapé ? » et, sans attendre la réponse, il a poussé Fred qui s'est affalé sur les gros coussins de tout son long. Les autres se sont aussitôt jetés dessus à leur tour en se marrant, sans se soucier des protestations pâteuses de moins en moins audibles de Fred, dont on ne voyait plus que les pieds sur l'un des accoudoirs et les mains sur l'autre. Un des

serveurs a essayé de comprendre comment utiliser le gros reflex numérique qu'on lui avait mis dans les mains.

J'ai attendu que presque tout le monde soit en place pour m'asseoir, ce qui fait que j'étais sur le dessus du tas. Oxana s'est alors assise aussi.

Sur moi.

Cette fois, avec son petit cul bien posé contre mon, euh, pubis, elle ne pouvait pas ne pas sentir à quel point je bandais. Elle s'est lentement tournée vers moi et je me suis dit qu'elle allait me gifler ou m'insulter ou montrer son dégoût ou... ah tiens, non.

Elle m'a juste fait un sourire. Pas du tout gêné, le sourire. Pas du tout.

Puis elle a fixé l'objectif en criant un « cheeeeeese ! » que tout le monde a repris en chœur, pendant qu'elle bougeait doucement son bassin contre le mien comme pour mieux caler mon pénis entre ses fesses. J'ai senti le plaisir monter, vite, beaucoup trop vite et j'ai bien cru que j'allais exploser dans mon froc. Coup de bol, le serveur a dit que les photos étaient bonnes et tout le monde s'est relevé pour les regarder. Les autres, je m'en foutais, mais Oxana, il n'aurait pas fallu qu'elle reste dix secondes de plus.

Je suis parti vers la salle de bain la plus proche pour m'asperger le visage d'eau bien froide. Quand je suis ressorti, elle m'attendait dans le couloir. Elle a mis un doigt sur sa bouche puis m'a fait signe de la suivre dans l'escalier. On est arrivés au second. Un couloir, une porte, une chambre, un lit.

Elle m'a poussé avec un sourire égrillard sur le matelas. Je me suis retrouvé sur le dos alors qu'elle défaisait ma braguette et descendait mon pantalon sur mes chevilles en quelques gestes précis. Puis elle s'est avancée au dessus de moi, a dégagé mon sexe de sous mon slip déguisé en chapiteau, a retroussé sa robe et s'est enfoncée sur moi avec un petit cri satisfait. Hyper excitée, est-il besoin de le préciser. Et délicieusement étroite.

Ah, je le savais bien qu'elle ne portait rien dessous.

Pendant qu'elle commençait ses va-et-vient, j'ai posé mes mains partout où je le pouvais : ses hanches, son ventre, ses seins – ah, ses seins – ses bras, ses joues, sa bouche – oh la, quand elle m'a mordillé les doigts, oh la la – ses cheveux, ses seins encore, ses tétons durs et très, mais alors très sensibles, ses hanches qui accéléraient la cadence, ses fesses trempées de désir et de sueur. Elle a eu un premier orgasme très vite, ça l'a secouée comme une décharge électrique et je ne sais pas comment j'ai fait pour ne pas tout lâcher moi aussi. Elle est venue prendre un baiser sur mes lèvres, un vrai, tout était dingue, le goût de sa langue, ses seins contre ma poitrine, ses doigts dans mes cheveux, sa chatte qui me serrait, ses jambes le long de mes côtes, ses... Merde, c'était quoi ce bruit ? Elle s'est arrêtée net aussi.

La poignée de la porte.

Jamais je n'aurais cru pouvoir me glisser sous le lit en si peu de temps. Une vraie chance que Fred ait été autant bourré, quand même. Il s'est approché d'un pas hésitant jusqu'au lit, a vu Oxana de dos qui faisait semblant de dormir, a grogné en remarquant son délicieux petit cul totalement exposé, a ouvert son pantalon, a commencé à l'enlever, s'est cassé la gueule par terre, s'est relevé en râlant et en riant à la fois, a enfin réussi à le retirer, s'est allongé derrière Oxana et l'a pénétrée avec un grommèlement de satisfaction. S'est-il demandé comment il pouvait se faire qu'elle mouille déjà autant ? Je ne pense pas, il était vraiment trop paf pour conserver encore la moindre trace de raisonnement. Son cerveau ne se limitait plus qu'à une seule idée : tirer sa crampe, point barre.

Oxana a fait comme si elle se réveillait et s'est mise à gémir au rythme des coups de rein de Fred. Pas très longtemps. Disons une minute et demie.

En entendant Oxana lui parler, j'ai compris qu'il n'avait pas éjaculé et qu'il avait débandé, tellement il était nase. Ah, les méfaits de l'alcool...

Il lui a marmonné de l'aider un peu parce que quand même, merde, c'était Noël. Elle a répondu que oui, bien sûr. J'ai entendu un bruit de succion lent et régulier. Inutile de me

demander ce qu'elle pouvait bien avoir dans sa bouche. Putain, j'avais la bite en feu, j'étais coincé sous le lit et il allait falloir que je me farcisse ça.

C'était sans compter sur l'imagination sans limite d'Oxana. Sans arrêter sa fellation, elle s'est tournée petit à petit et s'est laissée glisser à moitié du lit pour poser ses genoux par terre, en écartant légèrement les cuisses. Son pubis s'est retrouvé à dix centimètres de mon visage. Tiens, elle était complètement épilée. Je n'avais pas eu l'occasion de remarquer ce détail charmant jusque là, tellement tout était allé vite quelques minutes plus tôt. Pour être bien certaine que je comprenais le message, elle s'est tapotée doucement la chatte d'une main et m'a fait signe d'approcher.

Je me suis tourné sur le dos et j'ai sorti tout doucement la tête de sous le sommier en me glissant juste entre ses cuisses. J'avais le nez au ras de sa fente. Elle s'est un peu plus baissée pour que j'atteigne son clitoris de ma langue sans avoir à me redresser.

Là, elle s'est mise à gémir vraiment très fort. Elle pouvait, Fred pensait que c'était lui qui la mettait dans cet état. Plus je la léchais et plus il se mettait à rebander, si ça se trouve. Et puis, il a poussé une sorte de râle bizarre, elle s'est immobilisée et a dégluti plusieurs fois. Je n'osais plus bouger. Mais au bout de quelques secondes à peine, j'ai entendu le ronflement régulier de Fred. Sans un mot, Oxana a posé une de ses mains sur ma poitrine et a fait mine de me tirer vers l'extérieur, pendant qu'elle conservait son autre main sur le pénis flaccide de Fred. Avec d'innombrables précautions, je me suis extirpé petit à petit en glissant entre les cuisses d'Oxana, jusqu'à avoir mon sexe prêt à exploser juste au bon endroit.

Elle s'est empalée sur moi avec délice. Elle était plus que prête et moi aussi. La décharge de plaisir nous a envahis en même temps, libératrice, extatique, violente, divine. Elle a tourné son visage vers le plafond et j'aurais juré qu'elle voyait, comme moi, l'Univers tout entier exploser dans un big bang des origines, à la puissance et à la beauté sans limites.

Je n'ai plus aucun souvenir de comment j'ai bien pu me retrouver chez moi. Quand je me suis réveillé au milieu de l'après-midi, j'avais un message d'elle sur mon portable.

« Tu fais quoi pour le jour de l'an ? »